

Et la guerre de 1914-1918 libéra... le soutien-gorge

MODE. Le soutien-gorge a été inventé par une Française, Herminie Cadolle. L'histoire de cette pièce de lingerie intrigue encore aujourd'hui les chercheurs.

C'EST UN PAN MÉCONNNU de la Grande Guerre, qui a été évoqué alors que s'est tenu hier pour la première fois un colloque à Paris, à l'Institut français de la mode, pour parler « mode, vêtements et société ». Le soutien-gorge a 100 ans et c'est à la guerre de 1914-1918 que les Françaises le doivent ! « C'est elle qui a véritablement généralisé le port de cette pièce de lingerie féminine », explique Catherine Ormen, historienne de la mode, auteur de « Lingerie française »*. Quand les poilus reviennent dans leur foyer après quatre ans de combats acharnés, ils retrouvent dans leur penderie leurs vêtements étroits d'avant-guerre. Leur silhouette reste vieux jeu, quand celle des femmes s'est allégée. C'est qu'en leur absence ces dames, qui les ont remplacés aux champs, dans les usines, les hôpitaux, les bureaux, en ont profité pour jeter aux orties le corset, ce sous-vêtement rigide et inconfortable qui les entravait depuis plus de... quatre siècles. Et cette libération, elles la doivent à une autre guerre : celle de 1870.

Après la défaite face à la Prusse, le pays bouillonnera. C'est dans le climat d'une Europe en pleine convulsion sociale et politique qu'émerge le courant hygiéniste, porté par la bourgeoisie : dès la fin du XIX^e siècle, des médecins marqués par la maladie du siècle. — la

« Pour bouger, les femmes vont se mettre à porter des demi-corsets »

Catherine Ormen, historienne de la mode



Affiche publicitaire, 1907.
(Roger-Viollet)

n'en portent plus, d'ailleurs : les robes sont fluides, le corps est libre. » Le corset descend sous la poitrine et se fait gaine. En haut, le cache-corset, ce haut échancré en coton ou batiste dénué de baleines, qu'on enfilait entre la robe et le corset pour en cacher l'usure, gagne du terrain.

« Le soutien-gorge descend de ce cache-corset. Ce haut garni de dentelles ou de broderies que l'on boutonnait par-devant avec dix petits boutons va deve-

nir brassière et prendre le nom de soutien-gorge, garterette ou maintien-gorge » précise l'historienne.

ne. Dès 1904, le « soutien-gorge » entre dans le dictionnaire Larousse. Quand la guerre éclate en 1914, les grands magasins le proposent déjà dans leurs catalogues...

Mais son succès, la brassière va le devoir à la pénurie de l'arrière : elle est facile à fabriquer dans une simple bande de tissu, aisée aussi à laver. Mieux encore, tricotée au crochet — donc en rond —, elle épouse l'arrondi du sein, esquissant déjà le bonnet d'aujourd'hui. Elle est aussi sans pareil pour accomplir, sans gêne, toutes les rudes tâches, alors que les femmes se retrouvent piliers de l'effort de guerre : « munitionnettes » dans



Brassière et sous-vêtements féminins en 1928. (Sipa/Mary Evans.)

les usines d'armement, factrices, conductrices de tramway, maréchal-ferrant, infirmières...

Dans les années 1920, on s'enivre de la paix retrouvée. Paris devient la capitale de toutes les avant-gardes : pendant que Mistinguett triomphera au Casino de Paris, l'ouvrière, l'artiste ou l'aristo swinguent ensemble au son du jazz fraîchement importé d'Amérique. Sous l'impulsion de mademoiselle Coco Chanel, elles adoptent une coupe « à la garçonne », des jupes plus courtes. Le soutien-gorge, lui, se fait aplatisseur. « Il devient une bande qui serre la poitrine, laquelle doit se faire oublier. Pour les femmes, c'était une manière de s'affranchir des conventions du passé, analyse Catherine Ormen. Pendant la guerre, elles avaient assu-

mé le rôle des hommes. Elles se sont rapprochées des critères masculins pour marquer leur nouvelle liberté. »

Mais les années 1930 remettent les femmes aux fourneaux. Tandis que les hommes retrouvent les épaules larges, avec des costumes à la carrière affirmée, la société se recodifie, on se fréquente de nouveau entre gens du même sexe. Les seins sont priés de se réaffirmer : les deux bonnets retenus par un nœud se séparent. La poitrine est revenue aux canons naturels de la femme. Les hommes ont repris le pouvoir.

ALINE GÉRARD

* « *Lingerie française* », Ed. Plon, 160 pages, 25 €.
** « *Brève Histoire de la mode* », Ed. Hazan, 208 pages, 25,40 €.

L'invention d'une communarde

« MON ARRIÈRE ARRIÈRE GRAND-MÈRE a été une très vilaine ouvrière libertaire durant la Commune, puis, une fois exilée en Argentine, elle est devenue patronne et capitaliste. » Quand Poupie Cadolle, patronne de la maison Cadolle, évoque la mémoire d'Herminie Cadolle, l'inventrice du soutien-gorge, elle s'amuse et s'attendrit. Sans son aïeule, ouvrière corsetière et farouche communarde née à Beaugency (Loiret) dans les années 1840, le soutien-gorge n'aurait pas vu le jour !

Féministe convaincue

C'est en 1889 qu'Herminie, l'ouvrière giletière, amie intime de l'anarchiste et féministe Louise Michel, a l'idée de couper le corset en deux. Arrêtée, puis bannie de France après avoir été traduite devant le conseil de guerre de Versailles, celle qui défendit les barricades s'exile à Buenos Aires, en Argentine, où elle ouvre une boutique.

En féministe convaincue, Herminie veut améliorer la condition des femmes. Son « corselet-gorge » ou « maintien-gorge » n'est guère confortable, avec son armature en forme de W, sous-ten-



Poupie Cadolle, la descendante d'Herminie Cadolle, inventrice du soutien-gorge en 1889, est toujours à la tête de la maison de lingerie Cadolle. (AFP/Patrick Kovarik.)

due par une baleine métallique. Qu'importe, pour la première fois, la poitrine féminine se retrouve suspendue par... les épaules. Et les femmes adorent. En 1910, fortune faite, Herminie revient en France : « Toute communarde qu'elle était, Herminie n'en était pas moins patriote, raconte Poupie. Elle est venue donner ses deux fils à la France. » L'un est revenu vivant de la Grande Guerre, l'autre pas. Le fils rescapé reprend alors la maison, toujours tenue, six générations plus tard, par deux Cadolle : Poupie et sa fille Patricia.

Des ateliers à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), deux boutiques à Paris (1^{er}), l'une de prêt-à-porter rue Cambon, l'autre de haute couture rue Saint-Honoré, les Cadolle veillent à préserver le savoir-faire d'Herminie. Pour la riche clientèle étrangère, mais aussi le milieu du théâtre et du cinéma : « Nous avons travaillé sur le film *Grace de Monaco*, avec Nicole Kidman. Plus récemment, nous avons réalisé la très spectaculaire guêpière à clous que porte actuellement au théâtre Marie Gillain dans *la Vénus à la fourrure*. » Ouf ! La mémoire d'Herminie « la fougueuse » est sauve !

A.G.